

A. CHERVIN

## Éléments démographiques constitutifs de l'Empire ottoman

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 54 (1913), p. 103-107

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1913\\_\\_54\\_\\_103\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__103_0)

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## V

### ÉLÉMENTS DÉMOGRAPHIQUES CONSTITUTIFS DE L'EMPIRE OTTOMAN

Les différentes nationalités soumises, jusqu'ici, à l'Empire Ottoman sont mal connues. Il me paraît donc intéressant d'indiquer, en un court résumé, les éléments ethniques qui vont être dissociés par la guerre balkanique.

Le manque d'un état civil bien établi rend difficile une évaluation numérique de la population. Toutefois on sortirait, croyons-nous, des limites de la vraisemblable, en fixant un nombre supérieur à 30 millions.

\*  
\* \*

Les **Turcs**, par suite de leurs croisements perpétuels avec les autres races, ont, en général, perdu leur type primitif, et paraissent, pour cette raison, et peut-être pour d'autres encore, en décroissance. On en trouverait à peine un million d'absolument purs.

Les **Turcomans**, de même sang et de même langue que les Osmanlis, émigrèrent vers la fin du khalifat de Bagdad, des bords de la Caspienne, dans les plaines de l'Asie Mineure. Quelques-uns vivent organisés en tribus sédentaires du côté de Tarsous ; les autres ont continué leur vie errante.

Les **Arabes**, répandus dans les vilayets de Syrie, de Bagdad, de Basra, du Yémen, du Hedjaz et de Tripoli, sont au nombre d'au moins 11 millions. Ils constituent la population la plus homogène de l'Empire Ottoman.

Les **Grecs** peuplent, ainsi que les îles, tout le littoral de l'archipel, de la mer de Marmara, du Bosphore et de la mer Noire. Ils se trouvent aussi en grand nombre dans les villes de l'intérieur. Ils seraient environ 5 millions.

L'Église grecque, qui s'intitule officiellement Église orthodoxe, a pour chefs spirituels les patriarches de Constantinople, d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem. Ceux-ci sont élus par leurs synodes respectifs, et ne reconnaissent qu'une simple préséance d'honneur au patriarche de Constantinople, qui est, par contre, vis-à-vis du Gouvernement ottoman, le chef civil de la communauté orthodoxe de tout l'Empire, titre conféré à ce dignitaire religieux par Méhéméd II, au quinzième siècle, avec le droit de veiller à la conservation de la religion, des lois, mœurs et coutumes. L'idée de religion est rendue ainsi inséparable de celle de nationalité, et a doublé par conséquent les motifs d'antagonisme.

Le patriarche œcuménique, nommé à vie, peut cependant être déposé soit par la Porte, soit sur la plainte du Saint-Synode et du Conseil national.

Le patriarche a sous sa juridiction civile et ecclésiastique des tribunaux traitant de cas tels que : mariages, divorces, héritages, contestations entre laïques et clercs, questions relatives aux monastères. Les sentences rendues sont exécutées, si besoin est, *manu militari*.

Le patriarche œcuménique se sert du cachet du dernier empereur de Byzance.

Les **Kurdes**, qui descendent : partie des Assyriens et partie des anciens Carduques de Xénophon, vinrent à la suite des armées victorieuses de Cyrus. Guerriers et chevaleresques, ces peuples, au nombre de 3 millions et demi, occupent la Mésopotamie et l'Asie Mineure.

Les **Arméniens**, au nombre de 2 millions et demi, issus du croisement de Persans avec des populations touraniennes, sont en Turquie les chrétiens qui se rapprochent le plus des musulmans.

Tous les Arméniens parlent le turc. La langue arménienne, la pure haïcane, n'était parlée, jusqu'à la fin du siècle dernier — il y a quinze ans à peine — que parmi les lettrés. Il existe même des journaux en langue turque imprimés en caractères haïcans.

Il y a quatre rites arméniens :

Les Arméniens grégoriens (haï) ;

Les Arméniens catholiques (babagan) ;

Les Arméniens protestants (haï-poghokagan) ;

Les Arméniens arméno-grecs (haï-horom).

L'Église arménienne grégorienne a une doctrine intermédiaire entre celle de Rome et celle de l'église grecque.

Après la prise de Constantinople, le conquérant conféra au patriarche arménien les mêmes prérogatives qu'au patriarche orthodoxe.

Les docteurs chargés de la prédication et de l'enseignement font vœu de célibat et de chasteté. Par contre, les prêtres et les diacres doivent être mariés, avant leur ordination, mais il leur est interdit, en cas de veuvage, de se remarier.

Le patriarche arménien, jouissant des mêmes prérogatives civiles que celui de l'Église orthodoxe, n'a pas la même dignité dans l'ordre ecclésiastique. Au-dessus de lui, sont, dans ce domaine : 1° le patriarche de Sis, de qui relève toute l'Arménie turque, et 2° le catholicos d'Echmiadzin, en Russie, chef suprême des Arméniens du monde entier.

Les Nestoriens et les Jacobites, malgré la différence des dogmes, sont placés sous la juridiction civile du patriarche arménien.

Depuis soixante-dix ans, des missionnaires anglicans et américains ont réussi à convertir au protestantisme quelques milliers d'Arméniens. En 1850, sur les pressantes réclamations des Gouvernements anglais et américain, la Porte reconnut les nouveaux convertis comme formant un corps de nation.

Les **Albanais** se distinguent fortement des autres peuples, au point de vue ethnologique et même anthropologique. Ils se divisent principalement en Guègues, habitants du Nord et Tosques, habitant du Midi. Ils forment une population d'un million et demi, dont les trois quarts sont musulmans ; 200.000 sont catholiques romains et le reste est de la religion catholique orthodoxe.

Les Albanais catholiques dépendent de l'archevêché de Durazzo, et sont placés sous la protection de l'Autriche.

Les **Bulgares**, d'origine turco-finnoise, adoptèrent le langage, les mœurs et les coutumes des Slaves de Mœsie, qu'ils avaient subjugués et se convertirent à l'orthodoxie en 807. Ils forment la majorité de la population chrétienne de la Macédoine.

La communauté exarchiste bulgare ne date que de 1870. Le patriarcat grec l'a excommuniée.

Les Bulgares catholiques occupent à Philippopoli un faubourg séparé.

Les **Serbes**, très peu nombreux, n'en aspirent pas moins vivement à se joindre au royaume de Serbie.

A la population slave, il faut ajouter les **Cosaques**, émigrés de Russie, qui forment deux agglomérations en Asie Mineure. A la suite de la bataille de Pultava, les débris des Zaporogues, soulevés par Mazzepa, se réfugièrent en Turquie où des terres leur furent concédées près de l'embouchure du Kizil-Ermak.

Ils appartiennent à la secte des Starobratz qui n'ont jamais voulu reconnaître le pouvoir spirituel détenu par les tzars, à partir du moment où Pierre le Grand se proclama chef de l'Église moscovite.

La seconde colonie est celle des Cosaques du Don, installés aux environs de Brousse. La persécution religieuse avait causé leur fuite dans le Kouban. Ils jouissent de la liberté du culte et ont obtenu le maintien de leurs anciennes institutions.

Les **Israélites**. D'après le *Bureau de Statistique juive*, dont le siège est à Berlin, et le *Bulletin de l'Alliance israélite universelle*, il y a environ 300.000 juifs en Turquie d'Europe. Leur nombre en Turquie d'Asie est encore inconnu.

Les juifs ottomans se divisent en trois groupes : 1° les *Séphardims* qui sont en majorité. Ils descendent des juifs expulsés d'Espagne à la fin du quinzième siècle par les rois catholiques Ferdinand et Isabelle et accueillis par le Sultan Bajazet ; 2° les *Achkenazims* (de langue allemande) viennent de la Russie et de l'Europe Centrale ; 3° les *Douméhs* ou *Maamins* sont des disciples de Shabbethai-Zebi, juif d'origine espagnol qui se convertit à l'islamisme à la fin du dix-septième siècle. Ils sont au nombre de 10.000 environ et établis pour la plupart à Salonique et à Andrinople. Ils se répartissent eux-mêmes en trois sous-sectes dont les « Yacoubis » constituent la plus importante (4.000).

Ils appellent leurs congénères de la religion juive « Koferims » ou infidèles, et se tiennent à égale distance de ceux-ci et des musulmans. Le mariage ne leur est religieusement permis qu'entre eux, et même qu'entre partisans de la même sous-secte.

Les juifs ont toujours été traités, en Turquie, comme les autres sujets ottomans. Le *haham bachi*, chef de la nation juive dans tout l'empire, et son représentant officiel auprès de la Porte est assimilé par la teneur de son « bérat » aux patriarches des communautés chrétiennes. Un firman du sultan Abdul-Medjid, du 6 novembre 1840, était ainsi conçu : « Nous voulons que, conformément au *halli-chérif*, promulgué à Gulhané, la nation juive possède les mêmes avantages et les mêmes privilèges que ceux qui sont accordés aux autres nations soumises à notre autorité. La nation juive sera protégée et défendue ».

Malgré cette liberté et cette protection, les juifs de Turquie, pendant quatre siècles, n'ont fait aucun progrès. De l'aveu même de leurs coreligionnaires, ils sont actuellement encore parmi les moins nombreux des diverses collectivités qui composent la nation ottomane.

L'Israélite Oscar Strauss, Ambassadeur des États-Unis à Constantinople, écrivait

en effet : « Le plus grand nombre d'entre eux sont dans un état d'extrême pauvreté. Il n'est pas cependant de pays, où, depuis l'inquisition d'Espagne, on ait nourri moins de préjugés à l'égard des juifs. »

La langue de ce pays, pendant quatre siècles, ils ne l'ont pas apprise, continuant de parler, les uns, les *Séphardims*, un jargon judéo-espagnol, le « ladino » ou « espagnolo » ; les autres, les *Achkenazims*, le « Yddisch » allemand. Et, comme le constatait encore Oscar Strauss dans l'« Univers Israélite », ils s'isolent ainsi fatalement du reste de la population et continuent leur existence de ghetto. « C'est une ironie, disait Strauss, que vous parliez la langue des oppresseurs de vos ancêtres. Vous devez parler le turc, comme nous, juifs américains, nous parlons l'anglais ».

Le rôle joué par les juifs de Turquie, jusqu'à ces dernières années, semble donc n'avoir rien qui puisse alarmer les esprits les plus prévenus contre eux.

Le « sionisme », il y a quelques temps, les mit à l'ordre du jour. Il s'agissait, ainsi que l'établit le programme adopté au premier congrès de Bâle en 1897, de créer pour le peuple juif en Palestine un « home » publiquement reconnu et légalement assuré.

Ce rêve, qui prit corps surtout après la révolution de juillet 1908, ne fut point approuvé unanimement, loin de là, par les juifs eux-mêmes, soit de Turquie, soit d'ailleurs.

Les *Séphardims* entre autres y furent généralement hostiles, alors que les *Achkenazims* en souhaitaient vivement la réalisation.

Les sionistes sont, pour la plus grande partie, des israélites allemands.

Les **Tzintzares**, ou **Koutzo-Valaques**, co-nationaux des Roumains, sont disséminés dans la Haute-Albanie, la Macédoine, l'Épire, la Thessalie, et sont au nombre d'un million environ. Ils ont des colonies dans tous les pays des Balkans et dans les régions attenantes. L'homme d'État bulgare Gheunadief, le général Markovitz Zingar étaient Koutzo-Valaques ; le premier ministre roumain Majoresco est fils d'un Koutzo-Valaque. M. Take-Jonesko est, par sa mère, d'origine Koutzo-Valaque.

Les **Tcherkess**, un million également, émigrèrent en Turquie après la conquête du Caucase par les Russes. Ils furent répartis dans les provinces de l'Europe et en Asie-Mineure.

Les **Lazes**, anciennement Macrons, habitent les bords de la mer Noire. C'est une race très honnête, mais guerrière.

Les **Tchinghanés**, d'origine hindoue (200.000), errent continuellement d'une province à l'autre.

Les documents officiels les considèrent comme musulmans bien qu'ils suivent secrètement un culte particulier.

Les **Druzes** (200.000) seraient les descendants des anciens Mardes qui habitaient les pays du Nord de la Caspienne, et que les Empereurs grecs transplantèrent au sixième siècle dans la Syrie. Leur centre principal est le chouf au sud de Damas. Leur religion est assez peu connue. Quatre sectes bizarres les divisent en adorateurs du soleil, de la lune, chauffourniers et gauchers.

Les **Mutualis**, venus de Syrie lors de la conquête des Fatimites, occupent les vallées de Balbèche et de Sour. On évalue leur nombre à 30.000

Les **Ismâiliens**, habitant les montagnes syriennes de Cadmous et d'Irachout,

comprennent 600 familles qui adorent la femme. Ce sont les débris des anciens Hatschichins qui furent massacrés par les Mongols, à l'époque des croisades.

Les **Yézidis** (d'origine Kurde) résident aux environs de Mossoul, sur les massifs de montagnes situés au milieu des déserts de la Mésopotamie. Ils avaient conservé leur indépendance jusqu'en 1837, et se sont soumis depuis aux autorités ottomanes, tout en conservant leur religion, leurs lois, leurs mœurs, et leurs chefs particuliers. Leur population comprend approximativement 20.000 âmes.

Les **Chaldéens**, fondateurs de Babylone et de Ninive, vivent, de nos jours, retirés dans les montagnes de la Syrie, où ils ont gardé leur caractère belliqueux, n'aimant que la bataille et ignorant la crainte de la mort. A l'abri de rochers inaccessibles, ils conservent leur indépendance, et suivent la doctrine de Nestorius. Leur patriarche réside à Kochannès, dans le Kurdistan.

Les **Syriens Jacobites**, du rite d'Eutychès, ont pour chef le patriarche d'Antioche.

Les **Maronites** (450.000) occupent la partie septentrionale du Liban, où ils vivent au milieu des Druses et des Mutualis. Ils ont pu garder, pendant les sanglantes révolutions de la Syrie, leur autonomie civile et religieuse, grâce à la protection que leur accordèrent les rois de France, en récompense du concours apporté par eux aux croisés. Leurs privilèges et leurs franchises ont été conservés sous la domination ottomane.

Les **Latins** sont les catholiques, sujets ottomans qui relèvent, au point de vue religieux, directement du pape. Ils ne forment pas de communauté distincte. A part l'Albanie, qui, ainsi que nous l'avons dit, est, au point de vue religieux catholique, protégée par l'Autriche, les établissements catholiques du Levant sont sous le protectorat français.

Tel est, brièvement tracé, le tableau des éléments qui ont constitué l'Empire Ottoman jusqu'à la guerre balkanique.

Qu'en restera-t-il, demain, après le partage?

A. CHERVIN.

---